

# La coopération pour des progrès de tous les élèves ?

*Echos de l'intervention de Sylvain Connac  
Mulhouse 9 janvier 2020*

Anne, Claudine, Alain, Laurent

Nous étions plusieurs membres de l'Icem68 à participer à ce colloque organisé par le SGEN-CFDT sur la coopération. Sylvain Connac (Université Paul Valéry / Département des Sciences de l'éducation) a su nous interroger, nous interpeler, et nous a apporté de belles pistes. « Il y aurait effectivement beaucoup à dire et globalement j'en suis ressorti très enthousiaste. » Alain

Sans refaire cette journée de réflexion, nous avons décidé à plusieurs d'en livrer quelques points forts à Chantiers.

Il y a une terrible contradiction dans l'école d'aujourd'hui. Elle fonctionne toujours selon des paradigmes élitistes issus du passé, mais on demande aux enseignants de faire réussir tous les élèves.

La coopération est attachée à la notion du vivant. C'est la culture qui conduit à la compétition. La coopération est dans la nature, à l'intérieur d'une même espèce et entre les espèces. Tout le monde veut promouvoir la coopération à l'école aujourd'hui, les gouvernements et le MEDEF aussi dans une optique néolibérale.

La différenciation pédagogique baisse le niveau et augmente les inégalités (conclusion de la conférence de consensus du CNETCO sur la différenciation).

Les pratiques de différenciation, les groupes de niveaux, posent problème à cause d'une trop grande simplification ou de trop d'aide aux élèves qui se sentent stigmatisés et ne peuvent pas acquérir la confiance en soi. On peut penser la coopération comme une alternative valable à la différenciation.

La méta-recherche des frères Johnson sur la coopération conclut que par la coopération les élèves apprennent mieux. Dans mon laboratoire, nous contestons cette conclusion... si l'enseignant n'est pas formé aux pratiques coopératives. Faire coopérer les élèves quand on n'y a pas été formé, c'est l'assurance d'une belle pagaille et c'est même contre-productif.

## Du point de vue scientifique

Johnson et al. (1981, 2002) : effets comparés de trois modalités de mise au travail des élèves : individualiste, compétitive, coopérative.

Quelle que soit la discipline, l'âge des élèves et la tâche demandée, l'approche coopérative est la plus efficace des trois :



Apprentissages  
scolaires

Socialisation



Motivation



Développement  
personnel



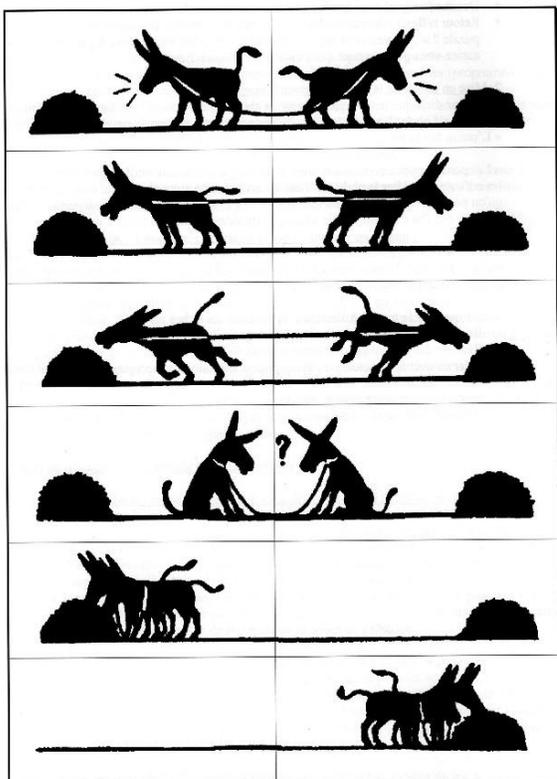
21

Mais concrètement c'est quoi la coopération ?

Définition de Sylvain Connac :

*La coopération entre élèves : ensemble de situations où des élèves produisent ou apprennent à plusieurs, impliquant le partage de désirs et la générosité réciproque. Ils œuvrent et agissent ensemble pour un bénéfice mutuel.*

La célèbre affiche des ânes permet une belle illustration.



La coopération doit être choisie et non subie.

La coopération ne s'impose pas. Chacun a le choix de travailler seul, à plusieurs, d'aider ou de se faire aider. Le rôle de l'enseignant serait-il alors de former les élèves à la coopération afin de motiver plus souvent les élèves à faire ce choix ?

22

La coopération n'est pas une méthode mais un ensemble de dispositifs. On n'a pas besoin de la coopération tout le temps.

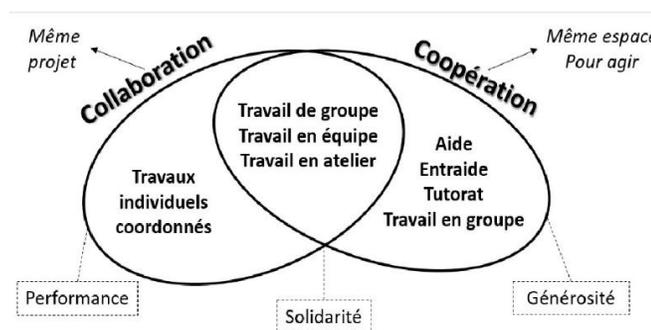
Il semble important de disposer d'un temps individuel de réflexion avant la coopération, pour se préparer à donner un avis ou avoir quelque chose à apporter au groupe.

Comment constituer des groupes de coopération ? La répartition aléatoire des élèves volontaires pour coopérer est la moins mauvaise des méthodes.

La meilleure façon de faire progresser les élèves les plus faibles, c'est de les rendre tuteurs d'un de leurs camarades.

La coopération n'est pas l'opposé de la compétition. De petites activités de compétition peuvent être très motivantes.

La collaboration n'est pas la coopération. Dans la collaboration, chacun prend un rôle en fonction de ses compétences, et peut-être finit par s'enfermer dans ce rôle (concepteur, exécutant, chômeur, gêneur) Il n'y a pas de progrès pour les plus faibles.



### Trois avantages à la coopération :

- prise en compte de la diversité des élèves. L'enseignant n'est pas la seule ressource ;
- développement des compétences psychosociales ;
- encouragement des comportements fraternels. Altruisme.

### Des dérives également :

- attentionnel : les échanges et déplacements occasionnant du bruit et une gêne surtout pour les élèves fragiles ;
- fusionnel : désaccords "Tu n'es plus mon copain" ;
- productiviste : confusion entre la façon de travailler et ce qu'on apprend, entre consigne et objectif ;
- différencié : les plus investis prennent les positions les plus intéressantes en coopération. Ceux qui n'aident jamais s'enferment.

La coopération mène à la responsabilité plutôt qu'à l'autonomie. La responsabilité est un objectif plus ambitieux que l'autonomie.

*La coopération s'acquiert entre autres par l'exercice de la générosité et le développement de compétences altruistes. La prise en compte de l'autre à côté de soi est déterminante. Ce sont des valeurs qui font sens et qu'il faut à coup sûr transmettre à nos élèves.*